

DES SCIENTIFIQUES NAZIS AIDENT L'ARMÉE DANS SES RECHERCHES ; ILS FABRIQUENT DÉSORMAIS DES FUSÉES POUR LES ÉTATS-UNIS

Par Frederick Graham, envoyé spécial du New York Times.

4 décembre 1946

<https://www.nytimes.com/1946/12/04/archives/nazi-scientists-aid-army-on-research-now-making-rockets-for-united.html?searchResultPosition=1>

WRIGHT FIELD, DAYTON, Ohio, 19 novembre (différé pour autorisation du ministère de la Guerre) — Plus de quatre-vingts scientifiques allemands de haut rang, parmi lesquels certains aérodynamiciens et physiciens qui ont contribué à la conception et au développement des fusées V-1 et V-2 ainsi que des premiers avions de chasse à réaction et à la propulsion des fusées jamais utilisés au combat, travaillent actuellement dans les gigantesques laboratoires aéronautiques de l'armée de l'air américaine, sous contrat avec le gouvernement, dans le cadre d'un projet appelé « **Opération Paperclip** », a-t-on appris aujourd'hui.

Dans le même temps, il a été révélé que le corps des transports, les branches de l'artillerie et du génie de l'armée de terre et certaines branches de la marine emploient d'autres scientifiques allemands dans le cadre de divers projets similaires à **Fort Bliss**, au Texas, et ailleurs.

Il a été révélé à Washington qu'environ 180 autres scientifiques allemands travaillaient sous contrat dans le « sud-ouest des États-Unis », vraisemblablement à **White Sands**, au Nouveau-Mexique. Il a été indiqué qu'à terme, 1 000 des meilleurs scientifiques allemands pourraient être amenés aux États-Unis.

Les forces aériennes ont estimé que les scientifiques allemands, en révélant les limites de leurs développements et en cartographiant les points où ils avaient échoué, permettraient aux États-Unis d'économiser 200 millions de dollars en recherche aéronautique. Le ministère de la Guerre aurait annoncé qu'au moins 750 millions de dollars seraient économisés dans la recherche fondamentale sur les fusées grâce aux données fournies par les scientifiques allemands.

86 rien qu'à Wright Field

Au total, ce lieu compte à lui seul quatre-vingt-six scientifiques, dont la plupart étaient des leaders dans leurs domaines de recherche et de développement en Allemagne et en Autriche avant et pendant la guerre. Outre les hommes qui ont joué un rôle déterminant dans la production de bombes-fusées et d'avions de chasse à réaction, d'autres ont travaillé sur des sujets allant des parachutes à ruban, à l'électronique, aux céramiques à haute teneur en oxyde, aux « bases spatiales » maintenues à environ 4 000 miles au-dessus de la surface de la Terre.

La liste des Allemands et des Autrichiens présents ici ressemble à un Who's Who de la science. On y trouve par exemple le petit **Dr Rudolf Hermann**, précis, non-fumeur et non-buveur, qui dirigeait l'Institut aérodynamique pour l'aérodynamique supersonique et la balistique à Peenemünde, où les fusées V-1 et V-2 ont été développées. Outre son travail sur les V-1 et V-2, le Dr Hermann faisait partie du petit groupe d'élus qui ont travaillé sur l'idée d'Hitler de créer des planètes artificielles permanentes dans l'espace. Le Dr Hermann reste convaincu qu'un tel projet peut être mené à bien, et cette idée a récemment reçu un certain crédit de la part du lieutenant-général Nathan F. Twining, commandant général de l'Air Materiel Command, qui a déclaré : « Nous parlons de « véhicules spatiaux et de bases spatiales », ce qui signifie que nous espérons non seulement voler, mais aussi maintenir des positions bien au-dessus de la Terre afin d'être réellement dans l'espace interplanétaire. »

Il y a le **Dr Alexander Lippisch**, chef concepteur, maigre et ascétique, de la Messerschmitt Aircraft Works, qui a conçu le Me-163, seul chasseur à réaction à avoir été utilisé au combat pendant la dernière guerre. Le Dr Lippisch, qui partage son temps libre entre la capture, le montage et l'identification de papillons dans la région de Wright Field et la peinture de scènes locales à l'aquarelle, a également participé au développement du Me-262, le chasseur à réaction bimoteur allemand qui a été utilisé pendant la guerre.

Zobel espère enseigner aux États-Unis

Le **Dr Theodor W. Zobel**, ancien chef de la section aérodynamique à grande vitesse de l'Institut Hermann Goering à Brunswick, en Allemagne, puis de la soufflerie allemande établie à Chalais Meudon, en France, en est un autre. Le Dr Zobel, qui ressemble étonnamment à un jeune Hermann Goering et espère un jour obtenir un poste de professeur dans une université américaine, est à l'origine de la mise au point du dispositif optique Schlieren-Interferometer, qui permet de mesurer le flux d'air autour d'une aile sans perturber ce flux.

Il y a aussi le **Dr Bernhard Goethert**, chef de la section aérodynamique à grande vitesse du DVL, à Berlin-Adlershof, qui est actuellement occupé à tester et à corriger la soufflerie de 3 mètres ici. Le **Dr Gottfried Guderley**, l'un des principaux aérodynamiciens d'Allemagne, et **Fritz Doblhoff**, un Autrichien qui a étudié en Grande-Bretagne et mis au point l'hélicoptère à propulsion à réaction Doblhoff, sont également présents.

Le **Dr Rolf Ammann**, responsable du développement des moteurs chez Bavarian Motor Works, Munich ; Le **Dr Hans Mayer**, ancien directeur des laboratoires téléphoniques et télégraphiques Siemens-Halske, et le **Dr Heinz Schmitt**, chef de la section expérimentale et d'essai des moteurs à réaction de la société Junkers, largement responsable du succès des moteurs Junkers 004 utilisés dans les avions à réaction Me-262 et Arado 234, sont également présents.

D'autres personnalités éminentes dans le domaine de la recherche automobile, de la conception de machines lourdes pour les laminoirs à acier et les presses hydroélectriques, de la thermodynamique, des céramiques à haute teneur en oxyde, des carbures, des graphites et du bore, ainsi que de la conception de nouveaux types de parachutes.

Certains d'entre eux sont aux États-Unis depuis environ quinze mois, mais la plupart sont arrivés par petits groupes après septembre dernier. Ils ont tous été soigneusement sélectionnés en Allemagne, puis à nouveau après leur arrivée ici. **Certains étaient d'anciens membres du parti nazi**, d'autres en ont été victimes. Selon les responsables ici, il n'y a pas eu d'affrontements entre ceux qui ont soutenu le parti nazi et ceux qui ont souffert de ses mains, mais il existe une certaine froideur entre les deux groupes. Quelques-uns ont été jugés indésirables et renvoyés chez eux. **Tous sont aux États-Unis de leur plein gré, et au moins vingt-cinq ont exprimé le désir d'obtenir la citoyenneté américaine. Il semble que le département d'État prenne des mesures pour faciliter cette démarche.** Les familles de certains scientifiques vont bientôt les rejoindre.

Tous les scientifiques sont ici sous contrat spécial d'un an en tant qu'employés civils étrangers du ministère de la Guerre. Les salaires varient de 2,20 \$ à 11 \$ par jour, en fonction de leur formation et de leur expérience, et l'argent est versé sur le compte des scientifiques ou de leurs familles en Allemagne. En outre, ils reçoivent 6 \$ par jour pour leurs frais de subsistance, soit la même allocation que celle accordée au personnel civil américain en mission temporaire loin de son lieu d'affectation.

La plupart des scientifiques ont des personnes à charge en Allemagne, et l'armée américaine a mis en place à Landshut, un village situé à 70 km au nord de Munich, un projet de logement où ils peuvent vivre. Là-bas, deux bâtiments modernes de trois étages en pierre et en stuc, avec des magasins communs, ont été réservés et placés sous la garde de l'armée. L'ensemble du site est interdit d'accès à tous les Allemands et au personnel militaire américain. Les familles des scientifiques ne sont pas tenues de vivre dans le projet immobilier, mais l'offre de maisons solides, de combustible pour les chauffer et de rations alimentaires supplémentaires, ainsi que la sécurité contre toute action de représailles de la part de fanatiques allemands, s'est avérée très attrayante.

D'âge moyen ou plus âgés en moyenne, les scientifiques ici ressemblent davantage à des hommes d'affaires de petite ville qu'aux travailleurs qui ont fait la magie de la Wehrmacht d'Hitler. Ils semblent tous satisfaits de l'installation ici. Les anciens favoris d'Hitler, à qui des millions de marks ont été consacrés pour poursuivre leurs travaux, vivent désormais

au sommet d'une petite colline dans le Wright Field, dans des baraquements en bois anciennement occupés par la National Youth Administration. Les bâtiments sont confortables, sans être luxueux, et les scientifiques bénéficient en général des mêmes conditions de vie que les officiers subalternes de l'armée américaine. Les installations de loisirs comprennent une piscine et un terrain de « fist-ball », une variante du handball américain. Lorsqu'ils ne sont pas en service, les Allemands sont autorisés à quitter la base en signant à la sortie et à leur retour. Ils ne peuvent pas passer la nuit hors de la base, mais ils peuvent se rendre à Dayton. Quelques-uns ont commencé à suivre des cours à l'université de Dayton.

ILS FABRIQUENT MAINTENANT DES FUSÉES POUR LES ÉTATS-UNIS

Des scientifiques allemands inspectent un moteur V-2 en cours de préparation pour des essais prévus demain à White Sands, au Nouveau-Mexique, où ils collaborent avec des experts de l'armée de l'air américaine. Au sommet du moteur se trouve le **Dr Martin Schilling**, qui a largement contribué à la conception des instruments utilisés dans le V-2. Au centre se trouve le **Dr Wernher Von Braun**, principal inventeur du V-2, et à côté de lui, le **Dr Ernst Steinhoff**, développeur des télécommandes du V-2.

Associated Press

Article traduit par √oli, le 4 juillet 2025.